

170, BOULEVARD DU MONT-PARNASSE  
75014 PARIS - FRANCE  
TÉL. 325-36-74  
C. C. P. 1248-74 PARIS

D 295 BRESIL: LETTRE D'UN PAYSAN D'ITAGUARU

Fin janvier 1976, six paysans du village d'Itaguaru (Etat de Goiás) étaient arrêtés et retenus pendant quelques heures. C'était en fait une mesure d'intimidation envers eux, car ils étaient candidats aux élections syndicales rurales sur une liste indépendante (cf DIAL D 289).

Après cette arrestation, l'un d'entre eux vient d'écrire, à la mi-mars 1976, une lettre circulaire de remerciement adressée à tous ceux qui les avaient soutenus à cette occasion.

Cette lettre est intéressante à un double titre. En premier lieu, elle exprime les sentiments des gens du peuple devant l'injustice des structures agraires actuellement en vigueur en Amazonie. Et, en second lieu, les sentiments chrétiens qui l'animent, traduisent le renouveau populaire de la foi dans la perspective de la justice sociale.

(Note DIAL)

LETTRÉ D'UN CAMARADE D'ITAGUARU APRES SA REMISE EN LIBERTÉ

A tous les camarades d'ici et d'ailleurs qui ont soutenu la communauté d'Itaguaru

J'écris cette lettre pour raconter ce que j'ai ressenti quand j'ai été arrêté.

Le commissaire de police m'avait demandé de venir au commissariat, moi et les camarades, pour une affaire courante. Le commissaire il a essayé de nous impressionner. Il a parlé qu'on allait avoir un procès, il a dit qu'on allait en voir, uniquement à cause d'un certificat de résidence qu'il avait fait pour nous. Nous, on était inscrit sur une autre liste syndicale et on avait besoin du certificat parce que tous nos papiers on les a à la commune d'Itaguaru. C'est le commissaire de police de la commune qui nous a donné le certificat de résidence et ça fait des années qu'on est connu dans la commune. C'est pour ça qu'en tout respect, et comme c'est notre droit et notre devoir, on avait voulu faire faire les papiers là où on vit depuis près de vingt ans. Mais le commissaire n'a pas hésité, il nous a flanqué en prison.

On nous a enfermé dans une cellule. Dans la cellule on a eu envie de flancher, mais Jésus-Christ et l'Esprit-Saint ne nous ont pas laissé tout seuls. Il est venu sur nous et il nous a redonné du courage. Le commissaire de police il a compris qu'il s'était trompé, et il a changé d'idée, il nous a fait partir. J'ai été bien content. Parce que j'ai senti le Christ plus près. J'ai compris par où qu'il avait passé, j'ai vu ce que c'était que la voie étroite, et j'ai compris aussi comme les hommes sont loin de Dieu. A cause qu'ils sont ambitieux. A cause des

terres et des vaches, des sous, des bistrots, des mensonges, des falsifications, des lois mauvaises qui oppriment le peuple. Je m'ai rappélé Isaïe, quand il dit au chapitre 10, versets 1 et 2: "Malheur à ceux qui décrètent les lois injustes, et aux greffiers qui écrivent des choses fausses pour faire du tort aux pauvres en justice. Pour supprimer le droit aux affligés de mon peuple, pour dépouiller les veuves et pour voler les orphelins." Nous les travailleurs on ressemble à cette veuve-là, ils nous suppriment nos droits et la loi n'existe pas pour les pauvres. Quand les pauvres ils se donnent du mal pour faire respecter la justice, on les arrête, on leur fait des ennuis, on fabrique des lois injustes pour opprimer les pauvres.

Dieu n'a pas commandé de partager les domaines et les terres pour causer du tort aux pauvres qui sont marginalisés. Il a commandé que le peuple soit libre et soit chrétien. C'est Dieu qui a tout fait. C'est pour ça que le peuple de Dieu est la justice du monde. Et c'est à cause de la justice qu'on a été arrêté, mais Jésus nous a averti que ceux qui le suivaient, ils allaient être persécutés. Et il y a des gens de chez nous, ceux qui souffrent comme nous, qui soutiennent les riches, qui font que la persécution augmente. Comme dit Jacques au chapitre 2, versets 6 et 7: "Mais vous, vous méprisez les pauvres. Par hasard, c'est pas les riches qui vous exploitent et vous trainent devant les juges? C'est pas eux qui se moquent des beaux noms que Dieu vous a donné?" Mais ça n'avance à rien de nous arrêter. La parole de Dieu est libre, personne ne peut l'arrêter et nous, on parle de ce qu'on sait, de ce qu'on connaît, de ce qu'on comprend, parce que Dieu est amour. Et celui qui n'aime pas n'a pas l'esprit de Dieu en lui.

J'ai été très content quand j'ai vu que nos frères, les représentants de l'Eglise, ont agi en notre faveur, qu'ils ont parlé du cas à notre évêque, le plus haut représentant de l'Eglise, le pasteur qui agit comme celui qui sert et pas comme celui qui est servi. On a vu l'Esprit-Saint sur lui et sur nos frères parce qu'ils ont montré leur amour quand ils ont agi contre l'injustice.

Je remercie Dieu parce qu'il nous a trouvé digne de souffrir à cause qu'on rendait justice au peuple opprimé. Que Dieu bénisse tous les frères qui nous ont aidé dans nos difficultés. Et tous ceux aussi qui ont écrit pour nous soutenir, pour dire leur solidarité et leur compréhension. L'Eglise c'est ça. Sur notre chemin il y a rien qui peut nous retenir parce que Dieu est devant. Marchons, mes frères, avec force et avec courage. On y arrivera. On est pressé. Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Nous allons construire un monde nouveau, là où la justice existe. Que Dieu nous bénisse! Qu'il augmente notre troupeau et nous on va supprimer tous les obstacles. Avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, amen!

---

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F  
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249